

Un cri silencieux - I/O Gazette

Pénélope Patrix

3 minutes



© Alain Moïse Arbib / Franz Laimé

La compagnie Point de Rupture applique son nom à la lettre dans ce spectacle qui met en scène un moment de bascule – l’instant fragile et pesant où la relation entre une mère et une fille se déchire. Le titre, « Écran total », s’il évoque le mur du silence et de l’incompréhension qui s’installe entre ces deux femmes, peut également faire penser à l’image de la crème solaire et à la volonté de protéger l’enfant des méfaits du monde extérieur pour garder sa peau – sa chair, la chair de sa chair – intacte, l’incitant, si cette volonté devient totalitaire, à s’exposer avec d’autant plus d’ardeur à la violence des rayons.

Sur fond d’insurrection politique et de répression (on ne sait pas si la jeunesse prend le pouvoir ou se fait massacrer), enfermées dans l’enceinte d’un ring en néon (de la crise extérieure ne parviennent que des bruits), une mère et une fille s’affrontent. La fille a disparu et ne réapparaît qu’après un long temps d’attente, au milieu de la nuit, comme par effraction, telle une clandestine en sa maison (ou une mouette). La mère l’attendait, le duel commence. Laquelle domine l’autre dans ce rapport de force ? L’une, sourde, a le pathos et le verbe ; l’autre, muette, a l’écoute et le regard. Le spectateur devient témoin de cette disjonction et de toutes les émotions qu’elle suscite.

Ce sont également les qualités fondatrices des personnages de théâtre qui sont ainsi distribuées, comme pour donner à voir, à travers cette lutte à main nue, sans contact, l’opposition de deux formes théâtrales (par exemple le drame et la pantomime) et la quête de « nouveaux possibles » dramaturgiques. Cette recherche est soutenue par une scénographie épurée mais efficace, où trône un frigo, piège dans le piège, tantôt symbole du confort domestique et chambre froide.

L’image de cette révolte à plusieurs niveaux est saisissante, moins par sa charge psychologique que politique : spectacle quasiment mutique d’une mutation, dont la scène se fait le laboratoire sans donner de solution définitive – puisqu’on ne saura pas qui sort gagnant(e) de cette expérience. Il suscitera sans doute une forme de perplexité, dont on espère qu’elle sera féconde.

A propos de L'AUTEUR



chercheuse et enseignante en lettres et arts, rédactrice théâtre, musique et culture

Écran Total de Gilles Martin : Plein-phare sur la relation mère-fille. - Toutelaculture

Avela Guilloux

3-4 minutes



A la Maison des Métallos, Gilles Martin poursuit, après *Future/No Future* et *No(s) Futurs*, son exploration de la jeunesse. Mais en démultipliant les questionnements et les clés d'entrée, *Écran total* risque de nous rendre complètement hermétiques à son propos.

[rating=2]

Dehors, tout brûle. Dedans, une mère angoissée attend sa fille. Dehors, la révolte gronde. Dedans, le remord et la culpabilité rongent une femme aux lourdes responsabilités. Dehors, tout vole en éclat. Dedans, deux personnes tentent de maintenir un semblant de contact.

Pas facile, en effet, de nouer un quelconque lien quand votre propre fille, une fois réapparue de son escapade nocturne, reste muette à chacune de vos sollicitations, refuse de fournir la moindre explication à sa fugace fugue. Toute aussi obstinée que sa fille l'est dans son silence, la mère oppose à la colère contenue de l'adolescente, la résistance farouche des mots et des maux. Aussi, le face-à-face se transforme-t-il en un monologue, la mère interrogeant ses choix, ses contradictions, ses rêves. En creux de ce portrait de femme raisonnable certaine de ses certitudes, et pourtant si désemparée, se dessine celui d'un âge où la raison n'a précisément pas sa place. Tandis que s'effrite peu à peu la façade du conformisme social et s'effondrent un à un les repères de la certitude, surgit sous les feux révolutionnaires l'exigence intransigeante de la jeunesse. Si loin l'une de l'autre et pourtant si proches, la mère et la fille, bien qu'empruntant des chemins différents, sont plongées au cœur du même jeu d'équilibriste, l'une et l'autre aspirant à découvrir de nouveaux possibles.

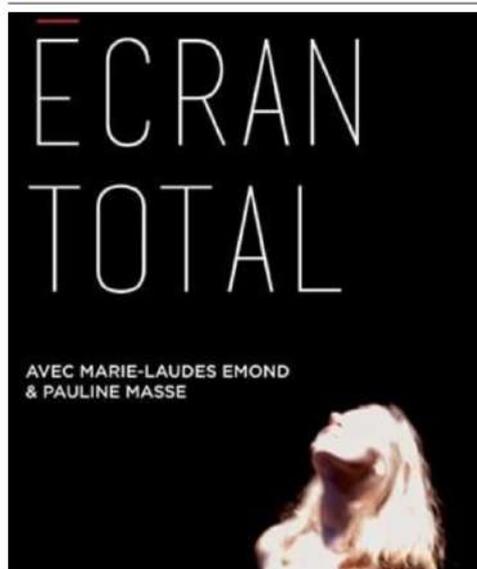
Si les comédiennes rivalisent de talent et participent toutes deux à mener sur le fil cet étrange et fébrile discussion, l'interprétation toute en retenue de Pauline Masse est particulièrement remarquable. Jouant avec le seul appui de son visage et de ses attitudes, elle parvient à habiter le plateau d'une présence absente et à remplir son silence de toute une palette de nuances. Une belle illustration, donc, de la profondeur du silence, de la capacité de celui-ci à créer, malgré l'incompréhension et les déchirements, de la relation.

Quel dommage, ainsi, que d'avoir trahi ce vœu de silence. En effet, dès lors que la fille ouvre la bouche et que s'échappe la voix enregistrée de Pauline Masse, le charme du spectacle cesse d'opérer. Il est évident que Gilles Martin souhaite hisser son personnage à la hauteur d'une Antigone des temps modernes. Mais, n'est pas Sophocle qui veut. Les délires néo-bobos-écolos de la jeune fille ont de quoi rendre fasciste même le spectateur le plus attentionné possible et le plus réceptif à son message. Aussi, quand le dramaturge grec parvient à nous rendre sympathique son héroïne et à nous persuader de la justesse de son combat, le metteur en scène français au mieux nous arrache quelques soupirs d'agacement, au pire nous plonge dans un profond et tragique ennui.

[AVIGNON OFF] Ecran Total au théâtre du Centre : plongée dans une relation mère-fille impossible - Toutelaculture

festiva_off_davignon

3 minutes



Une mère face à sa fille. Voilà l'histoire que raconte la nouvelle pièce de Gilles Martin, Ecran Total, à voir au théâtre du Centre du 4 au 26 juillet 2015. Une mère qui tout d'abord s'inquiète, attend, laisse des messages à sa fille absente. Puis, quand celle-ci arrive finalement, elle s'entête à garder le silence face à sa mère qui s'égosille. Au fil de son monologue désespéré se révèlent des tensions, intimes ou sociales, qui l'éloignent de sa fille adolescente. Mais à quoi rêvent les ados ? Grande question...



La mère est belle, élégante, mince. Ses talons brillent, ses vêtements sont de bonne qualité : voilà une femme qui a réussi, sans homme puisqu'elle élève sa fille seule. Elle pourrait se croire admirable et irréprochable, mais elle appartient à cette génération destructrice qui a troqué les valeurs humaines contre le profit. Elle-même n'a pas hésité à prendre le poste d'un collègue injustement licencié, car si ce n'avait pas été pas elle, ç'aurait été quelqu'un d'autre, alors, bon, voilà.

Seulement, dehors, la révolte gronde. Les rues sont incendiées, les magasins pillés, la violence règne. Et il se pourrait bien qu'un peu de cette révolution déteigne sur sa fille adolescente, qui rentre un soir un peu trop tard, l'air effaré. Silencieuse, celle-ci laisse sa mère soliloquer. Au fil des phrases, le fossé se creuse, la jeune fille se renfrognant toujours plus, s'échappant dans un monde intérieur inconnu.

La scène est grimée en cuisine, délimitée de rouge à la manière d'un ring de boxe : le combat pensé par Gilles Martin est celui de deux générations complètement différentes, l'une pragmatique, l'autre rêveuse. Le monologue de la mère est édifiant de réalisme, et rappellera à chacun ce que c'est que d'être mère – ou d'être fille. Puis, à mesure que le silence de l'adolescente se fait plus mystérieux, car étrangement têtue, le spectacle se fait plus mystique, et délaisse la force du monologue intime pour un final inattendu. Grâce à un travail sur le son – totalement invasif – et sur les lumières – de l'ombre à l'ultra-lumière –, et surtout grâce à son texte évocateur, *Ecran Total* surprend et fait réfléchir ; on retiendra toutefois davantage le monologue de la mère, le final ne nous ayant guère convaincu...

Informations pratiques :

Ecran Total
Au théâtre du Centre, Avignon
Du 4 au 26 juillet à 11h30
Tarifs : 17, 12, 6 euros